

X VILLE

un film documentaire de Laurent Aït Benalla



produit par
Serge Lalou et Sophie Cabon
Les Films d'Ici Méditerranée



SYNOPSIS

C'est sur le terrain de l'ancienne base aérienne 726, à Nîmes-Courbessac que s'est établie l'Ecole Nationale de Police de Nîmes en 1998.

Installée sur 38 hectares et pouvant accueillir jusqu'à 2300 personnes en hébergement, elle est le plus grand centre de formation de policiers en France. Les anciens bâtiments et baraquements de l'aérodrome ont été transformés en une rue artificielle, destinée à accueillir des simulations de la vie réelle, c'est X Ville.

C'est l'espace de ce film.

Pendant les sept mois de leur formation, les recrues de l'Ecole Nationale de Police font toutes les semaines des exercices d'interventions dans différents lieux d'X Ville. Appartements, bars, rue, commissariats, bijouterie, sont le décor de cette préparation à la vie réelle.



NOTE D'INTENTION

Comédie, ma non troppo.

En recherchant des costumes de policiers pour un film d'atelier réalisé avec des jeunes d'un centre social, une connaissance, costumière de théâtre, m'a parlé d'X Ville. Il y a quelques années, me disait-elle, elle faisait partie des comédiens appelés à jouer des scènes de la vie courante dans cette rue d'une ville reconstituée pour la formation de jeunes policiers. J'ai trouvé cette situation très stimulante pour l'imagination dans la mesure où elle me semblait combiner plusieurs dimensions. C'était, en puissance, le lieu idéal pour une radiographie de la société contemporaine (les situations, les maux, les enjeux, le langage), tout autant qu'un trompe-l'oeil qui, en jouant sur les puissances du faux, nous renvoie une certaine idée de la comédie humaine.

X Ville, avec son nom générique et ce que j'y projetais, m'a donné envie d'y voir de plus près. Quelques articles de la presse régionale en faisaient mention. Ils soulignaient le nombre croissant de postulants, notamment après les attentats de 2015, autant que la fierté de devenir, depuis peu, le plus grand centre de formation de la Police Nationale en France.



La peur de l'uniforme

Depuis l'enfance, je ne peux m'empêcher d'avoir une certaine crainte l'uniforme. Peut-être est-ce dû au souvenir de la tension que je voyais chez mon père, au Maroc, quand, de façon souvent arbitraire, un policier décidait d'arrêter son véhicule.

Ces derniers temps, si elle ne l'était déjà, la police française est devenue un endroit clivant de la société. L'extrême violence déployée contre des manifestants (Gilets Jaunes, personnels de santé, lycéens et étudiants) est inédite pour des gens de ma génération et le déni qui s'en est suivi de la part des responsables politiques n'a fait que l'accroître. Les éborgnés, les mutilés et les humiliés qui participaient ou tentaient de documenter des manifestations ne peuvent être ignorés. A ce titre, le journaliste David Dufresne procède à un inventaire rigoureux de ces débordements de la part des forces de l'ordre.

Bien longtemps, nous n'avons vécu ces violences d'un autre âge que par écran interposé, puisqu'elles avaient lieu dans des pays autoritaires. Et les malheureux peuples opprimés par les représentants de l'ordre suscitaient la compassion dans nos sociétés pacifiées, en même temps que la conscience du privilège d'en être épargné. Aujourd'hui, tel n'est plus toujours le cas.

Fort de ces considérations, c'est avec une certaine appréhension, que j'ai abordé ce centre de formation de la Police Nationale où se trouve X Ville. J'y ai pourtant trouvé un climat extrêmement détendu et convivial, comme si les lieux étaient protégés des réalités extérieures.



Où est le peuple ?

Le désir de filmer dans cette école de formation tient aussi et surtout à la rencontre avec le monde d'aujourd'hui que j'en attends. Aux polémiques récentes et récurrentes qui attribuaient un racisme systémique à l'univers policier, bien que les exemples soient nombreux et récurrents, je m'opposais parfois à cette lecture trop univoque en considérant les nouvelles générations. Sans avoir de chiffres à disposition, la France s'opposant au modèle anglo-saxon du recensement « ethnique », il me semblait pourtant que la Police était un des lieux d'assimilation des couches défavorisées de la population et que la polémique sur le racisme structurel pouvait être mise à mal par le fait qu'une grande partie des nouvelles recrues, de nos jours, avaient été elles-mêmes suffisamment victimes de ce phénomène pour ne pas y adhérer, une fois en poste. Il y a peu, des articles de presse ont relayé des soupçons de propos racistes tenus dans l'enceinte de l'Ecole et devant être jugés en 2021¹.

A l'image d'une micro-société, mes premiers repérages à X Ville m'ont mis en présence d'une jeunesse très hétérogène.

1. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/gard/nimes/trois-gardiens-paix-formes-ecole-police-nimes-risquent-revocation-propos-racistes-1842974.html>

Du théâtre au cinéma

Ce qui se joue à X Ville, ce sont des préparations à la vie réelle. Dans cette rue recréée, tout concourt à confondre le vrai du faux. Et ces puissances du faux pour créer du vrai, ces simulations de situations de la vie courante d'élèves policiers sont autant de signes, de miroirs tendus de nos vies, des réalités qui traversent la société. Aussi, la dimension théâtrale, cathartique, fait partie intégrante de la formation des jeunes recrues, car elle leur permet de vivre, dans des conditions pacifiées, les situations de conflits qu'elles seront amenées à rencontrer.

Et si, il y a quelques années, le centre de formation de Nîmes faisait appel à des intermittents du spectacle pour interpréter les différents rôles de la vie courante auxquels les policiers devaient faire face, ce sont aujourd'hui les jeunes eux-mêmes qui endossent ces costumes. Dans le langage interne, ils appellent cela « faire le plastron ». Notons, au passage, la définition qu'en donne le Larousse : *Détachement figurant l'ennemi, dans un exercice de combat.*



Dans ces exercices de simulations, le film s'attachera donc à observer autant les recrues qui jouent les policiers que ceux qui jouent les plastrons. Car si, du côté du maintien de l'ordre, il conviendra d'appliquer des réflexes d'autorité, ceux qui interprètent les civils, par leurs discours, leurs gestuelles et leurs attitudes, nous renseigneront aussi sur les projections de leurs imaginaires et de leur vécu. Il y a quelque chose de l'improvisation théâtrale et de l'écriture spontanée qui se joue-là et qui me semble révéler bien plus que le simple exercice auquel elles répondent.

C'est pourquoi ce travail sur les puissances du faux me semble directement questionner la pratique même du cinéma. Face à ce monde de signes, à ce théâtre de confrontations, à cette répétition générale avant la vraie vie, ce sont nos pratiques et nos imaginaires que je voudrais questionner.



Du cinéma au théâtre

Tous les lieux de X Ville sont équipés de caméras de surveillance et microphones. Beaucoup sont hors d'usage et vétustes. Mais ils étaient un outil de réflexivité pédagogique bien utile aux instructeurs ainsi qu'aux élèves.

Quand ces dispositifs fonctionnent – et ils devraient être mis à jour très prochainement m'a-t-on dit – ils ont aussi une vertu pédagogique, en plus de nous rappeler notre devenir d'êtres sous contrôle, à la manière dont Michel Foucault désignait les attributs du pouvoir. Ils permettent de retransmettre les images et les sons des situations simulées auprès des élèves en formation, qui les observent et les commentent depuis une des salles d'étude.

Ce dispositif de retransmission m'intéresse pour ce qu'il raconte de notre présent, et j'aimerais s'il venait à fonctionner, qu'il puisse intégrer l'esthétique et de la dramaturgie du film, au moyen de caméra embarquées (que les élèves doivent apprendre à manipuler) ou de caméras de surveillance.





Un portrait de groupe Les cadets de la république

Après une période d'observation des différentes sections qui sont formées à X Ville, mon choix s'est principalement porté vers les cadets de la république. Cette section, à part dans la hiérarchie policière, a été créée en 2004, par Azouz Begag, en vue de proposer une perspective d'intégration dans la police nationale à des élèves qui n'ont pas le baccalauréat. Ils deviennent adjoints de sécurité et peuvent, en interne, passer le concours de « gardien de la paix ».

Si je désire me pencher sur cette section particulière, c'est parce que leur jeune âge, leurs visages à peine sortis de l'enfance, les maladresses inhérentes à leurs découvertes de ce monde renforcent les contrastes avec ce qui est attendu d'eux. La théâtralité des situations m'a semblé autrement plus saillante et expressive auprès de ces jeunes et leurs instructeurs usent aussi de ressorts spécifiques, qui parlent au plus grand nombre. Dans les autres sections, plus avancées et aguerries, j'ai pu observer des attitudes plus professionnelles, et par conséquent plus monotone et routinière.

Les cadets ont entre 18 et 25 ans dans leur grande majorité. Cette génération née autour des années 2000 se retrouve à partager le quotidien pendant sept mois au sein de ce lieu de formation. Venus de tous horizons, et parfois des départements et territoires d’Outre-mer, ils effectuent les simulations à tour de rôle, selon les programmes des instructeurs. Tout autour des scènes de simulation, ils deviennent les spectateurs attentifs de ce qui se joue devant eux.

Dans ces moments d’abandon au spectacle de l’autre en action, c’est aussi un portrait de groupe que je voudrais réaliser. Mais ce serait celui d’une génération confrontée à des rapports parfois violents, une génération qui avait 15 ans, et l’avenir devant elle, au moment des attentats qui ont ensanglanté et sidéré le pays, tout en ayant un impact non négligeable sur les vocations et l’essor de l’Ecole de Nîmes¹. Que lira-t-on sur ces visages encore juvéniles qui regardent leur futur devant eux, au travers de ces situations ? Que susciteront ces moments suspendus, comme en apnée, dans un univers de signes à déchiffrer, de réflexes à avoir ? Et ces visages, comment se refléteront-ils dans les nôtres ?

1. En 2016, l’Ecole aurait formé 4000 recrues au lieu des 2000 habituellement. <https://www.ledauphine.com/vaucluse/2016/11/10/la-plus-grande-ecole-de-police-de-france-prise-d-assaut>

Les intercesseurs

Les formateurs

Valérie Noël, brigadier-chef, est une dame blonde avenante, d'une cinquantaine d'années, à la théâtralité naturelle. Les cadets de la république ne sont pas la section la plus prestigieuse à former au sein de l'Ecole. Et si cette responsabilité a été vécue, au départ, comme une contrainte, elle confesse désormais y trouver un sens et un intérêt bien particuliers. Tout d'abord, parce qu'elle a des enfants qui ont plus ou moins l'âge des jeunes recrues et qu'elle mesure combien cela peut être une « école de la deuxième chance » pour certains.

Son approche humaniste et douce de la psychologie des jeunes les accompagne dans les mutations qu'ils traversent. Valérie Noël mesure aussi tout le hors-champ social, les débuts de vie bien souvent heurtés sur lesquelles elle s'applique à faire naître ou restaurer la confiance et l'estime de soi. Elle constate aussi que certains abandonnent en cours de formation, dépassés par les contraintes et contradictions avec les milieux d'origine.



Son binôme masculin, le brigadier-chef Fabien est un solide quadragénaire, qui s'exerce quotidiennement à la musculation entre deux séances de simulations. Son approche avec les jeunes est plus froidement professionnelle, et il leur rappelle souvent ce qui les attend dehors. Avec un langage cru et parfois grossier qui fait sourire les troupes, il travaille un peu « à la dure » quand Valérie Noël sera aussi enveloppante qu'autoritaire. Elle se plait, d'ailleurs, à jouer le rôle plastron pour surprendre les jeunes et opposer une forme d'agressivité et de persuasion issues de son expérience sur le terrain.

Le préparateur en situations

Jasek est un ancien légionnaire, d'origine polonaise. Rattaché à X Ville, il s'occupe exclusivement de la préparation des lieux. Il fait partie des trois fonctionnaires de police qui ont la gestion de l'espace de simulation. C'est lui qui prépare les pièces où se dérouleront les exercices, lui qui change les ampoules, lui qui fournit les talkie-walkies, lui qui maquille les mannequins et fournit les accessoires de jeu. Il s'occupe de l'intendance, un peu à la manière d'un accessoiriste de cinéma.



DRAMATURGIE

L'un des enjeux cinématographiques est de donner une image privilégiée du vaste monde tout en donnant la sensation de n'être tourné que dans une rue, longue de 400 mètres environ. C'est un microcosme, qui renvoie toujours au dehors, sans que nous n'y allions jamais autrement que par le verbe des protagonistes.

A mesure que l'on progresse dans ce territoire donnant, de part et d'autre, sur des espaces aménagés, des situations de conflits sont exposées, selon une gradation qui voit alterner les registres. La dimension comique n'est jamais loin. Et le tragique est une potentialité toujours présente. Il s'agit de jouer avec les puissances du faux pour faire de X Ville, paradoxalement, un précipité des situations de la vie courante, vues depuis un cadre étonnant et parfois loufoque.

Les scènes de simulation seront restituées dans une temporalité propre, chaque séquence étant l'équivalent d'un acte avec son exposition, sa dramaturgie interne, ses ratés et ses dénouements. Plutôt qu'une approche impressionniste, je voudrais fabriquer une dramaturgie permettant de recréer le temps de la parole, une forme attentive aux gestes, aux hésitations et aux répétitions, par le moyen d'un regard alerte et presque fébrile, épousant ainsi la tension des protagonistes.

Il m'apparaît important de tisser les scènes de simulation dans leur présent, de faire entrer les erreurs, les maladresses, les répétitions et les reprises dans la structure du film. De sentir la détermination et la peur lors de l'approche de l'équipe d'intervention, de percevoir les gestes hésitants et désordonnés quand il s'agit, pour la première fois, de frapper à une porte derrière laquelle se déroule une scène de violence alors qu'elle n'a pas vraiment lieu et que l'on se sait observé.

DISPOSITIF et point de vue

J'envisage de traiter ce film sur le ton d'une comédie documentaire. Il y a de la tension autour de ces situations et pourtant le rire n'est jamais loin car la réalité est ici artificielle. Et c'est dans cet écart que rentre l'objet principal du film, le hors champ. Ce hors champ sera nourri par les expériences personnelles de chaque protagoniste, cadet comme instructeur. Il n'est pas rare, et le film en rendra compte, que les instructeurs rappellent aux élèves policiers que dans la vie réelle, les choses se passent autrement, et que leur vie peut être en jeu. Entre le rire, qui n'est jamais loin, et le drame qui pourrait découler de situations mal appréhendées, *X Ville* est un espace de résonance des échos du dehors.

Pour ce faire, je voudrais composer deux stylistiques de tournage complémentaires.

Dans *X Ville*, et en guise de transitions, les cadres seront faits au trépied, composés, architecturés, de façon à appréhender cet espace de façon quasi clinique. En repérage, je me suis aperçu que la tension des scènes résidait aussi dans l'attention aux détails, dans la fragmentations des corps, dans

14



les interactions entre les visages. Et ce sera une caméra mobile, physiquement proche des jeunes gens et attentive à leurs attitudes comme à leur fébrilité. Cette stylistique rajoutera du mouvement et de l'intensité aux actions. Elle permettra aussi de reconstruire le présent des scènes de simulations. C'est ainsi que certains exercices filmés, certaines scènes de simulation, peuvent être abordés dans leur durée, avec les hésitations et les reprises. Comme des scènes dans le cinéma de fiction qui ne donnent pas satisfaction.

Le point de vue

Si l'univers policier est un lieu clivant par excellence, je l'aborde avec une certaine appréhension mais sans idée préconçue. Malgré tous les reproches qui peuvent être faits, nous l'avons vu, à ce corps solidaire qui fait songer à « la grande muette », je ne peux souhaiter ou m'imaginer être à la place de ces individus dans les missions et rôles qui sont les leurs. A ce titre, et poussé par la curiosité du jeu autour de ces situations conflictuelles, je vais chercher à y découvrir une forme d'altérité.

Il s'agit ici, au travers d'une forme documentaire légère et parfois comique, d'effectuer la radiographie d'une génération destinée à assurer l'ordre et la paix, d'en saisir les imaginaires qui les traversent comme autant de reflets de notre époque.



TRAITEMENT

Les séquences décrites ici sont le fruit d'une observation en repérages. Au moment du tournage, les instructeurs et le personnel seront les mêmes puisqu'ils sont affectés à X Ville. Les élèves cadets, quant à eux, constitueront une nouvelle promotion à découvrir. Parions sur le réel pour qu'il offre à nouveau une vraie richesse de caractères et de situations.

Quelle rue déjà ?

A travers les vitres du véhicule, un paysage de rue banale défile et se répète. Assis à l'arrière, un jeune homme en uniforme regarde encore ses notes consignées sur un carnet et cherche son chemin en tentant de repérer des signes à travers la fenêtre du véhicule.

Il a dit quoi déjà, rue Derval ? Mais on n'est pas passés devant ? Attends c'est laquelle celle-là ?

Il s'approche de la fenêtre et tente de lire le panneau au coin de la rue, avant qu'il ne disparaisse de sa vue. On découvre, alors qu'il penche sa tête, une grosse tête de mort tatouée qui lui prend la moitié du cou. Il a pourtant une voix toute douce, presque sortie de l'enfance.

Merde je sais plus où elle est. Bon prends la première à droite.

Devant, le chauffeur se concentre sur ce paysage uniforme où toutes les rues ont l'air de se ressembler. De grosses gouttes de pluie s'écrasent sur le pare-brise, il actionne les essuie-glaces qui grincent en rythme et trahissent une voiture vieillissante et en bout de course. A sa droite, une jeune fille à la peau brune se cramponne au talkie-walkie, qu'elle manie avec maladresse et fébrilité.



PV pour KD17 PV pour KD 17 !

Elle répond : *KD17 je vous écoute.*

*Mais qu'est-ce que vous faites KD17 ?
Intervention urgente rue Derval. Je répète,
intervention urgente Rue Derval !*

Reçu. On s'y rend tout de suite.

A l'arrière, le jeune homme à la tête de mort plonge le regard dans son calepin, retourne fébrilement ses pages à la recherche d'un élément oublié, puis colle son visage à la fenêtre. La pluie tombe de plus en plus fort sur la carrosserie.

Sous la pluie, la voiture avance lentement dans X Ville.

Une répétition générale.

Le drapeau français flotte dans le vent, entre deux palmiers, eux aussi droits comme des i. La place d'armes, dans le prolongement d'X Ville est en train de se remplir de sections constituées pour la répétition de la cérémonie de sortie des différentes promotions, élève policiers, cadets de la République, sections spécialisées. Des visages bigarrés et uniques défilent dans une symétrie

parfaite. Leur uniforme les singularisant à peine, les visages de chacune et chacun sont considérés avec attention alors qu'ils font un quart de tour, au pas du chef de section qui donne la mesure « gauche, gauche, gauche,.. ». Ils semblent avoir entre vingt et trente ans et me paraissent offrir une photographie privilégiée de la jeunesse française.

Un groupe de plus jeunes élèves attire mon regard. Ils sont à peine sortis de l'enfance, et ne semblent pas avoir totalement terminé leur croissance, tellement ils paraissent plus petits et vulnérables que les autres. Sur leur casquette, les élèves de cette section portent la mention « cadet ».

Trois cent personnes se répartissent sur la place. Un brigadier officie au micro et donne des instructions en s'adressant à la régie.

*Là il y aura la musique et ensuite M. le Préfet
et les instances officielles arriveront par là et
se positionneront ici.*

L'écho se poursuit dans l'air. Et les visages juvéniles des cadets sont happés par la concentration et les informations à retenir pour la cérémonie officielle à laquelle ils se préparent. Enzo, le jeune à la tête de mort tatouée, a le regard droit et hoche régulièrement le menton, comme pour signifier qu'il a bien saisi les consignes.

Parce qu'on est en 2022 !

Parvenus au pied d'un maison, les trois élèves sortent du véhicule et progressent vers un appartement. Ils passent devant leurs collègues alignés dans un couloir, mais ne semblent pas y prêter attention. Derrière la cloison, des bruits de bagarre et de vaisselle qui vole. Ils frappent à la porte et s'annoncent tout en maintenant une main sur l'étui de leur pistolet : « Police, ouvrez ! ». Pas de réponse, ils frappent plus lourdement sur le bois. Le bruit cesse, la porte s'ouvre.

Un homme leur demande de partir et dit que le bruit est dû à une dispute pour un motif futile. Derrière lui, cependant, Enzo et ses collègues

scrutent le désordre de la pièce et voient un homme qui se tient l'arcade, visiblement blessé. Ils parlementent pour tenter d'entrer mais face au refus du propriétaire des lieux, tous trois y vont en force. Enzo entre, son arme pointée vers une menace potentielle alors que sa collègue se dirige vers l'homme blessé.

Sur le pas de la porte, Fabian, le brigadier instructeur, scrute les gestes pendant que des voix nasillardes, issues du talkie-walkie, ponctuent l'intervention. Alissa, la jeune fille à la peau brune, toute menue, confirme que l'opération est terminée et qu'ils ont un homme blessé à prendre en charge.

Plus tard, quand Fabien revient sur le déroulement de la scène, un élève lui demande pourquoi il y a deux hommes dans ce foyer, contre toute logique. Cette esquisse de scénario de la vie réelle lui paraissant incongrue. Il y a des regards et des sourires en coin parmi les cadets.

Fabian, qui a pourtant deux fois son âge, lui suggère de s'ouvrir un peu en lui rappelant qu'il vit en 2022 et qu'il devra faire face à des situations de son temps. Enzo, qui a fini son intervention et semble se détendre, acquiesce d'un mouvement de tête.



Tirer le portrait.

En vue de l'établissement de leur carte officielle de membre de la police, les élèves sont convoquées dans le studio de Cédric Dussaut, responsable de la communication de l'antenne de Nîmes. Trois par trois, ils défilent dans ce bureau aménagé pour la cause et muni d'éclairages spécifiques. Deux parapluies sont installés de part et d'autre d'un appareil photo face à un petit siège.

Les coups de flashes ponctuent les poses. Cédric donne quelques indications car cette photographie sera leur document officiel de policier. Et les visages défilent en gros plans, trois par trois, un peu aveuglés par les éclairs de lumière. Ils ponctuent les différentes séquences du film, et rappellent, tout en les détournant, les mug shots, ces photographies destinées à archiver les visages des captifs et personnes arrêtées.

Les risques du métier.

Sur la grande place d'armes, le major de cérémonie officie en tenant un micro entouré de plastique protecteur depuis les mesures sanitaires récentes, ce qui ajoute au comique de la situation. Pourtant, l'heure est aux hommages. L'écho de la voix amplifiée dans la micro se répand dans l'air. Sous le monument dédié aux policiers ayant perdu la vie, il annonce que le protocole veut que les instances officielles rendent hommage aux disparus de l'année.

M. Le Préfet sera là, accompagné du Secrétaire Général de la Police nationale. Ils se tiendront ici et remettront les honneurs officiels aux collègues disparus cette année...

Sur les visages des cadets, où l'enfance n'est pas bien loin, la lumière tombe avec douceur. Tous regardent les grands portraits photographiques portés à bout de bras par leurs collègues qui marchent au pas sur la place et qu'ils présentent à l'attention des autorités, aujourd'hui absentes.

Le major au micro poursuit, et ces mots se perdent en écho, réverbérés par les murs d'enceinte :

*Ils sont morts dans l'exercice de leur fonction
en se portant au secours des plus vulnérables.
Leur abnégation, leur courage et leurs
sacrifices seront honorés au quotidien dans
nos rangs et resteront un exemple pour nous...*

Parmi les cadets, toujours à l'écoute et au garde à vous, Océane, une blonde très soignée et coquette aux ongles peints se passe la main sur le visage et remet ses cheveux en ordre sous sa casquette.

La mort dans la maison

Jasek apporte la dernière touche à sa mise en scène, pour la simulation du jour. Dans une pièce sombre, où seul un raie de lumière du jour transperce les volets, il manipule un mannequin grandeur nature représentant une femme, d'âge moyen, allongée sur un lit, les bras ballants quand il la déplace. La perruque blonde est ébouriffée. Il badigeonne le cou de teinture rouge et en projette aussi sur les draps, en les souillant de façon réaliste. Ces gestes méthodiques se font en silence. Il dispose les restes d'un repas sur la table avoisinante de ce studio. Avant de sortir, il prend le temps de refermer le volet entrouvert et laisse la pièce dans le noir.

L'accueil au commissariat.

Valérie Noël, brigadier-chef et instructrice, se tient devant le commissariat avec deux élèves. La cinquantaine, grande blonde aux allures de madame tout le monde, elle prend plaisir à s'occuper de ses jeunes recrues avec lesquelles elle semble jouer à jouer. A la fois autoritaire et maternelle, théâtrale et pince-sans-rire, elle manifeste une réelle considération pour ces jeunes, qui constituent la section la moins « noble » de l'école de police, dont peu d'instructeurs veulent s'occuper. Elle, au contraire, y trouve du sens, et cela se voit dans sa façon de s'adresser à eux.

Ce matin, elle donne des instructions pour la situation à venir. Les deux plastrons vont incarner des victimes de vol de téléphone pour l'une et de dépôt de plainte pour nuisance sonore pour l'autre.

À l'écart du groupe, resté dans le commissariat reconstitué, Valérie donne des indications aux plastrons et déroule le scénario envisagé, comme dans un théâtre d'improvisation. Sur une petite feuille, elle a consigné différentes hypothèses de jeu et de situations qu'elle propose en fonction des tempéraments et du contexte. La jeune fille qui vient de se faire voler son téléphone demande comment elle doit le jouer ; Énervement, panique ? « Mais oui, ça fait deux fois en trois semaines que tu te fais voler ton tél dans la rue. Tu en as marre et les flics tu les trouves nuls parce qu'ils ne font jamais rien. Tu arrives complètement excédée au commissariat et tu peux monter dans les tours au fur et à mesure ».

Derrière la porte, une jeune fille en uniforme attend à l'accueil. Elle ne sait rien de tout cela.

La porte s'ouvre et la première personne trépigne derrière le guichet, sous l'oeil discret de Valérie Noël, tapie dans un coin de la pièce. Autour, les cadets sont disposés en rang et observent, en prenant des notes.

Ecoutez je veux être reçue par votre supérieur. Vous avez quel âge ? Vous êtes policière vous ? Moi j'en ai marre. Ça fait trois fois qu'on me vole mon téléphone juste au coin de la rue. Je marchais en discutant avec une amie et ils arrivés dans mon dos. En quelques secondes, je n'avais plus mon téléphone et ils avaient disparu !

Ils sont partis par où ? Même en situation en simulation, Laure, grande et mince brune à la peau diaphane, tremble légèrement en prenant des notes. Elle perd facilement ses moyens face à l'énervement de cette femme excédée.

C'est alors qu'entre l'autre plastron, plus énervé encore et qui menace de faire justice lui-même si les bruits ne cessent pas dans sa rue. « *Si vous ne faites rien, je vais leur tirer dessus un jour, et ils arrêteront de rouler comme des brutes en bas de ma rue. Un coup dans les pneus et hop on en parle plus. Et tant pis s'ils y perdent une jambe. J'en peux plus de ces merdeux.* »

Laure, qui parvenait tant bien que mal à garder son calme, tente de contenir ce monsieur en lui rappelant qu'elle est occupée à prendre en charge une personne avant elle.

Non je patienterai pas. Ça fait 3 ans que je patiente et j'en peux plus !

L'insurrection

Dans la rue principale d'X Ville, une section spécialisée dans les violences urbaines se déploie par petits groupes. Ils s'appuient sur le mobilier urbain pour se protéger et progresser par étapes. Des ordres et indications sont régulièrement criés. A la poursuite de cet ennemi invisible, ils sont lourdement équipés et traversent la rue par petits groupes en se plaçant à des points stratégiques.

Au bout de la rue, pourtant, un ouvrier monte et descend régulièrement d'une échelle, il repeint tranquillement un contour de porte.

Le contrôle routier.

Kevin est sur le bord de la route. Petit, d'origine asiatique, il est chargé d'arrêter un véhicule et de procéder à un contrôle. Il fait signe à la voiture qui approche et se gare sur le côté. Son collègue inspecte le véhicule tout en ayant un œil sur le conducteur.

Bonjour Monsieur contrôle de Police. Veuillez arrêter le moteur et me fournir les papiers du véhicule s'il vous plait !



*Oui voilà tenez. Mais pourquoi vous m'arrêtez
à moi ?*

*C'est pas vous spécifiquement monsieur, on
contrôle de façon aléatoire. Vous allez où là ?
Vous avez consommé de l'alcool ?*

*Moi ? Je rentre chez moi. De l'alcool ? Non..
enfin un peu avec des amis ?*

Ah oui ? Un peu c'est à dire ?

*Bein je sais pas, trois ou quatre verres quoi.
Comme d'hab' !*

Vous allez souffler dans le ballon monsieur.

Laure, sa collègue sur le terrain, lui tend un sachet
en plastique. Plein d'assurance, il s'en saisit,
l'ouvre et le tend au conducteur.

Veuillez souffler monsieur !

Le conducteur le prend en main, souffle dedans,
mais rien ne se passe.

*Il marche pas votre truc. Vous n'avez pas les
moyens d'en avoir qui fonctionnent, c'est la
dèche à ce point dans la Police ?*

Derrière le volant, Ewann qui joue le plastron, est le plus corpulent et le plus mature de la promotion. Son expérience de vie se révèle dans chacune de ses répliques et il est très à l'aise dans son personnage.

*Il vous faut appuyer là pour pouvoir l'utiliser.
Là !*

Kevin et Laure, en uniforme, sont un peu hébétés par cet objet qu'ils ne maîtrisent pas et qui passe de main en main. Il fait un bruit de plastique et un petit schéma qu'ils déchiffrent lentement est dessiné dessus.

Vous appuyez là, et là ça va marcher. Faut tout vous apprendre !

Fabian, l'instructeur en retrait, lui demande de rester dans son rôle.

Mais j'y peux rien moi, je connais bien. Ça fait longtemps que j'ai la voiture, et j'ai souvent soufflé à Marvejols. Bon allez positif pas positif moi j'ai pas que ça à faire. Je rentre chez moi je suis crevé.

Et s'il dit qu'il s'appelle Emmanuel Macron ?

Dans ce qui semble être un couloir d'habitation, la section est groupée autour de Valérie Noël, leur instructrice. Ils commentent une simulation précédemment réalisée et Valérie insiste sur les questions précises à poser lors du premier appel téléphonique, afin d'avoir le maximum d'éléments possible. Elle leur reproche, après plusieurs mois de formation, d'être encore dans une posture d'amateurisme, et leur rappelle que dans quelques mois, après leur stage sur le terrain, ils seront dehors, dans la vraie vie, avec de vraies situations qui peuvent avoir des conséquences néfastes et une arme autour de la ceinture.

Les élèves prennent note, mais, comme pour la coincer, une main se lève pour soulever une contradiction.

Vous nous dites que, quand ce sont des hommes politiques ou des personnalités, il ne faut pas l'inscrire au fichier. Mais si, par exemple, la personne au téléphone dit qu'elle s'appelle Emmanuel Macron, et qu'elle parle comme lui, on fait quoi ? On l'inscrit ou pas ?

Valérie Noël, sans se décontenancer, répond que tout le monde peut avoir un homonyme, et elle la première, et qu'il conviendra d'en vérifier l'identité plus tard. Elle prend des exemples plus ou moins fameux, en citant pêle-mêle Gérard Depardieu et d'autres célébrités.

Et si quelqu'un, qui dit s'appeler Valérie Noël, appelle et me dit d'inscrire son nom dans la déposition, je fais quoi ? Je l'inscris ou pas ? Pourtant je ne suis pas connue, à part dans le Gard... (rires) !

Des regards complices et des sourires se distribuent aux coins des lèvres. Certains osent

Oui oui, vous l'inscrivez Brigadier !

Corvée de ménage.

Durant une pause, entre deux simulations, trois filles sont réfugiées dans une voiture car la pluie a repris. Derrière le volant, à l'arrêt, Océane parle avec Alicia et Laure. Elles sont convoquées, comme toutes les filles du bâtiment où elles sont internes, car le ménage laisserait à désirer ces derniers temps.

Le visage d'Océane se reflète dans le rétroviseur.

Quand on était qu'entre nous, c'était nickel, on aurait pu manger par terre tellement c'était propre !

Oui, je suis dégoûtée, depuis que les autres sont arrivées c'est le bordel et ça nous retombe dessus. Cette convocation c'est vraiment n'importe quoi. Sinon tu seras où en stage toi ?

Moi ? À Nîmes, je suis trop contente, je suis d'ici, je pourrai voir les potes le soir et tout. Et toi ?

Je le fais à Nice, comme j'ai pas de voiture, je dois rentrer chez moi, je suis dégoûtée. T'imagines la galère sans voiture pour aller au boulot. Et toi Laure ?

Pfiou ! Moi, je serai en Ardèche, en pleine campagne, j'ai de la famille qui peut me loger, j'aurais pas pu sinon me payer un appart'. Par contre, je sens que je vais me faire chier. Il doit rien se passer là-bas.

Les grands yeux d'Océane, plein d'approbation, éclairent le rétroviseur et la rue grise. Toutes semblent désirer et craindre ces perspectives futures. La voiture, garée devant le bar des Motards d'X Ville, est pleine de buée. Des voix sourdes et des éclats de rire sortent du véhicules.



REPÉRAGES

Extraits de repérages (8'30)

<https://vimeo.com/722977998>

Mot de passe : Kds17



Laurent Aït Benalla

1, rue de la Part Antique
F-34070 Montpellier
Tel : +33 (0)6 23 54 48 85
laurent_ab@hotmail.fr

Né en 1976 à Millau
Nationalité Française

Réalisateur / Chef-opérateur de prise de vues

> Réalisateur & chef opérateur

- >2022 : Chef-opérateur *Retour à Rivesaltes*, réal. Dominique Cabrera, en post-production. Production : Les Films d'Ici Méditerranée.
- >2020 : *Salagosse* (52', Les Films d'Ici & Les Films d'Ici Méditerranée, France TV. Diffusion France3 Occitanie et France3 National « L'heure D », été 2020.
- >2016 : *La Terre ferme* (71', France Qatar, EAU) Documentaire. Production Heolfilms et Slab avec le soutien du Doha Film Institute, du Dubai Film Market/Enjaaz. Sélectionné à Film en Cours Entrevues Belfort 2015. Première Décembre 2016 – Dubai International Film Festival, Muhr Awards Compétition, Malmö Film Festival, Corsicadoc « compétition Nouveaux Talents », Festival Film Dokumenter (Indonésie).
- >2014 : *L'Escale* (52', HD, France). Production Heolfilms / France Télévisions. Avec le soutien du CNC (COSIP) & Région Languedoc-Roussillon.
Diff France3 Sud janvier 2015, multidiffusion France3 Corse Via Stella août 2016 et janvier 2017.
- >2012 : *Ô mon corps !* (70', HD, France, Qatar). Production SLAB avec le soutien du Doha Film Institute, Fondation BNP Paribas, Région Languedoc-Roussillon. Première : Doha Tribeca Film Festival, nov 2012 (Qatar) Sélection officielle. **Meilleur documentaire Milan 2013**, Lussas, San Francisco, Cordoue, Hong Kong, Lausanne, Arcueil, Paris, Bejaia, Annonay,...
Catalogue Image de la Culture CNC 2014.
Distribution VOD Tënk. *La première génération de danseurs contemporains en Algérie.*
- > 2011 : *Suite anglaise (ex Le geste de W. Hutchings)*, film documentaire de 52'. Aide à l'écriture & développement CNC. Production Les Films du Tambour de Soie / SLAB, Vosges Télévision.
:« *Une recherche iconographique autour de W. Hutchings, prisonnier de guerre, en mai 1940* ». Festival British Screen 2011, Itinérances 2012, Lassale 2012. Distribution DVD/VOD L'Harmattan
- >2010 : Réalisation et image *Marcel Hanoun, chemin faisant*. (46', S16/MiniDV, Production SLAB). Portrait du cinéaste Marcel Hanoun. Entretiens menés par Stéphanie Serre.
Première, mai 2010, Cinémathèque française. Sélection FID marseille 2011, Mois du doc...
- >2009 : **1er Assistant réalisateur**. *Cello*, de Marcel Hanoun. (HDV, 60'. Production Actes&Avril) Avec Lucienne Deschamps, Marcel Hanoun et Stéphanie Serre.
Première, mai 2010, Cinémathèque française. Sélection Lussas 2011, FID marseille 2012, Doclisboa 2012, IFF Rotterdam 2013.
- >2009 : *Un couteau et un coeur*, **documentaire sonore**. Bourse SCAM 2006.
« *Le jeu de Go, vieux de 4000 ans, a été introduit en France à la fin des années 60 à la faveur d'une rencontre étonnante* » .
- >2003 : Réalisation et image *Les Filles de la Lune* documentaire de 52', Prod. ANTEA/2M/TLT. Développé avec le programme MEDEA. Co-réalisé avec Mohammed Atif. « *Je me fraye un chemin, à la rencontre des Cheikhat marocaines, accompagné par ces mots indélébiles : " Que Dieu t'épargne la débauche qui est la mienne "* ». Festivals : Fipatel 2004, Lille 2004, Bilan du Film Ethnographique Paris, 2005, Cinefrancia Saragosse 2005, Cines Del Sur, Grenade 2008, Rio Loco 2009... **Prix Résistances Foix, 2004.**

> Coordinateur de programme européen

- >2004-2006 : **Coordinateur** à EURODOC, programme européen de formation (MEDIA) de producteurs et réalisateurs de films documentaires dirigé par Anne-Marie Luccioni. Directeur des études, Jacques Bidou, (JBA).

> Photographie

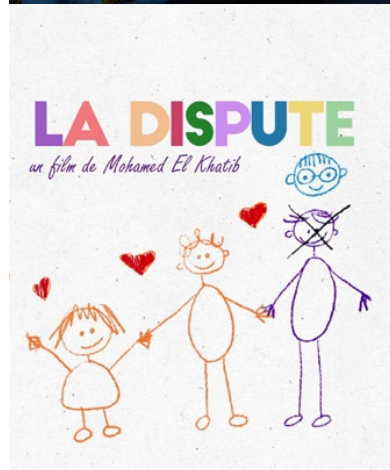
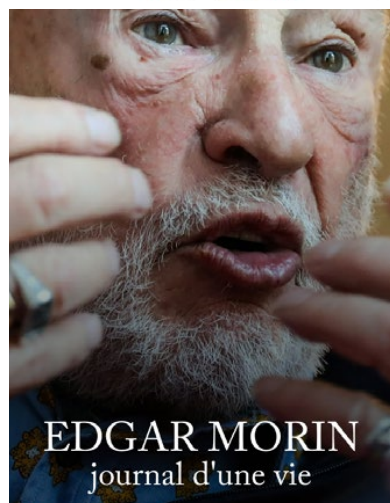
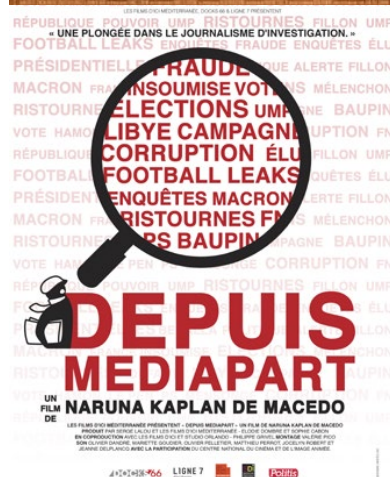
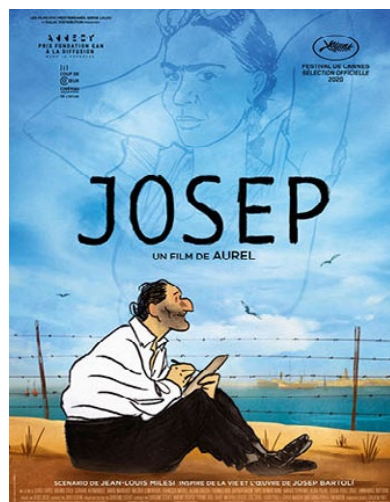
- > Presse : Parutions de photographies dans Le Monde, El Watan, L'Humanité, Danser, The Guardian, Le Dauphiné, Libération, Babelmed, revues,
- > Livre : *Sur mes épaules*, éditions du Petit Pois, Poésie de Cordesse, avril 2010.
: Couverture de *La figure de l'intrus*, de Taïeb Berrada, L'harmattan, février 2016.
- > Affiches : Festival International Oriente-Occidente Rovereto, Italie.
: Festival France Danse 2012 Séoul, Corée du Sud

> Formation

- > *Juillet 2002* : « Sculpter le son » Yann Paranthoën. Université d'été de la Radio, Arles.
- > *1998-1999* : DEA d'Etudes Cinématographiques et Audiovisuelles. Montpellier III
- > *1997-1998* : Maîtrise d'Etudes Cinématographiques et Audiovisuelles. Montpellier III.
Mention Très Bien

> Intervenant professionnel / Enseignement

- > *Depuis 2010* Depuis 2021, Chargé de cours à l'Université Montpellier III.
Depuis 2022, intervenant professionnel dans le Master2 Création Documentaire.
Accompagnement dans l'écriture et la réalisation de films documentaires pour les programmes « passeurs d'Images » et Lycéens au Cinéma en Occitanie.
Encadrement des films de Bac de la spécialisation Cinéma du Lycée de Pézenas.
Encadrement des écritures et tournages documentaires de l'école Supérieure de Cinéma et Télévision Travelling.
Professionnel agréé DRAC.



LES FILMS D'ICI MEDITERRANEE

Créée en 2014 à Montpellier par Serge Lalou et d'Anne-Marie Luccioni, associée aux Films d'Ici à Paris, la société de production Les Films d'Ici Méditerranée repère, produit et coproduit des talents depuis la Région Occitanie. Du documentaire à la fiction, en passant par l'animation, pour la télévision et le cinéma, les projets dépassent aujourd'hui les frontières et trouvent une résonance internationale.

Films produits (catalogue complet [ici](#))

Long-métrages cinéma

Josep

de Aurel, scénario de Jean-Louis Milesi, long-métrage d'animation, 74', 2020, **César du Meilleur Film d'Animation 2021**. Compétition officielle Festival de Cannes, Prix Louis-Delluc du Premier Film, distribution : Dulac Distribution

Depuis Mediapart

de Naruna Kaplan de Macedo, 90', long-métrage documentaire, 2019, distribution : Les Alchimistes

Documentaires télévisés

La Dispute de Mohamed El Khatib, 52', 2022, France 2 Infrarouge

Inner Lines de Pierre-Yves Vandeweerd, 87', 2022, ARTE, Sélection Officiel à Visions du Réel Festival de Nyon ([en replay sur arte.tv](#))

Le plus grand lavomatic du monde, Berwyn USA de Auberi Edler, 90', 2022, ARTE ([en replay sur france.tv](#))

Alcool... voyage sur un continent gris de Julien Selleron, 52', 2022, France 3 Occitanie (diffusion le 1er décembre 2022)

Pablo Picasso et Françoise Gilot, la femme qui dit non de S. Blum et A. Maïllis, 52', 2021, ARTE

Edgar Morin, Journal d'une vie de Jean-Michel Djian, 52', 2021, ARTE

Salagosse de Laurent Aït Benalla, 52', 2020, France 3 national et France 3 Occitanie

Paradis suspendus de Sandra Madi, 70', 2020, France 2

Bartolí, le dessin pour mémoire de Vincent Marie, 52', 2019, France 3 Occitanie

Renault 12 de Mohamed el Khatib, long-métrage documentaire, 90', 2018, ARTE

1968, actes photographiques de Auberi Edler, 52', 2018, France 3 Occitanie

Ani-Maux de Sylvère Petit, 52', 2017, France 3 national et France 3 Occitanie

En production

La Baleine de Sylvère Petit (long métrage de fiction), **They shot the piano player** de Fernandi Trueba et Javier Mariscal (long métrage d'animation-documentaire)

En développement

Presque libres d'Olivier Bertrand (documentaire), **Vivant parmi les vivants** de Sylvère Petit (documentaire), **Animus** d'Eliane De Latour (documentaire), **L'histoire de la baleine** de Maïa Dennehy (documentaire), **Mon ami Gadghadhi** de Rafik Omrani (long métrage d'animation-documentaire), **Grain de sable** Nadja Anane (documentaire), **Le blouson de cuir** de Florence Mauro (long métrage de fiction)

CONTACTS

Laurent AÏT BENALLA

Réalisateur

laurent_ab@hotmail.fr

+33 6 23 54 48 85

Les Films d'Ici Méditerranée

7 rue de Verdun

34000 Montpellier

contact@filmsdicimediterranee.fr

www.filmsdicimediterranee.fr

Serge LALOU

Producteur

Sophie CABON

Productrice associée

sophie.cabon@lesfilmsdici.fr

+33 6 83 75 30 25

Corinne CARTAILLAC

Directrice des productions

corinnecartailac@filmsdicimediterranee.fr

+33 6 13 54 45 20

Loïc NOUET

Administrateur des productions

loicnouet@filmsdicimediterranee.fr

+33 6 79 04 16 26

Marie MARTIN

Assistante de production

mariemartin@filmsdicimediterranee.fr